

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Voyage à bord du train Express

LA règle veut qu'il n'y ait jamais de voyages sans incidents à la Société d'exploitation du transgabonais (Setrag), et celui du 4 décembre dernier n'y a pas dérogé. Départ au-delà de l'heure prévue, arrivée le lendemain après le coucher du soleil, arrêt de plusieurs heures à mi-chemin... De quoi rendre interminable le temps pour rallier le Haut-Ogooué et transformer le trajet en véritable parcours du combattant.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

VOYAGER en train est exaltant ou épuisant, c'est selon. Tout commence par l'acquisition d'un billet à la gare d'Owendo. Du moins si l'on se trouve à Libreville, la capitale gabonaise. Et, attention à ne pas s'y prendre à la dernière minute, au risque de s'entendre dire qu'il n'y a plus de place. Après achat de votre ticket, pensez à y accoler au dos le timbre fiscal de 500 francs. Lors de votre embarquement, un contrôleur s'assure de la présence de cette vignette avant d'y opérer un trou, marque de son travail. Prévu pour démarrer à 17h30, c'est à 18h16 que le train Express n° 311 à destination de Franceville quittera la gare d'Owendo. Il se met en mouvement. D'abord doucement. Ensuite à une certaine allure. Assis côté fenêtre dans le wagon G, nous voyons défiler, puis s'éloigner des maisons le long de la voie ferrée. Le spectacle est renversant, vu avec les yeux d'enfant. Le train donne alors l'impression, de temps en temps, de butter sur des obstacles, et même qu'il pourrait se désarticuler. La nuit ne tarde pas à tomber sur le parcours, créant ainsi un écran entre le voyageur et le paysage environnant. De quoi se concentrer sur l'intérieur et regarder autour de soi. Des sièges bleus, habillés sur la partie haute d'une sorte de housse en plastique, sont plutôt... confortables. Surtout réglables pour mieux poser son dos. Au-dessus des têtes des voyageurs, des porte-bagages. En dessous, un tracé d'itinéraire indiquant les gares d'arrêt du train Express qui nous mène, jusqu'ici, à bonne vitesse. Soit 647 km à avaler de la gare d'Owendo à la destination de Franceville. Ntoun, Andem, Mbel, Oyane, Abanga, Ndjolé : autant de gares traversées sans incident. Jusqu'à 3h du matin, lorsque le train marque un arrêt... de plusieurs

heures à Booué. Des agents Setrag passent de wagon en wagon, pour communiquer sur les raisons de ce stop : un train minéralier a eu un problème sur la voie ferrée. Il faut attendre qu'il libère le rail. D'aucuns apprendront l'incident à leur réveil. Découvrant sous leurs yeux, les beaux paysages de plaines et monts offerts par la gare de Booué. Rien qui fasse oublier à cette femme indisposée que les conditions d'hygiène ne sont pas réunies lorsqu'elle éprouvera le besoin de se changer pour être à l'aise. "Ça va devenir compliqué au moment de me changer", se lamente-t-elle, à haute voix !

Aux alentours, des élèves sortant des villages ou des quartiers pour se rendre à l'école. Les voyageurs se dégourdissent les jambes. Certains font leur toilette, d'autres se chauffent. Le train, climatisé, glace les os. Et c'est loin d'être une image si l'on est habitué à la canicule des tropiques. De temps en temps, certains piaffent d'impatience. D'autres tempêtent. Une femme sert son bébé dans ses bras, pour lui apporter un peu de chaleur : "Je ne sais pas où me procurer des couches le long du chemin de fer si jamais j'ai une rupture. Quand je voyage seule, ça passe encore. Mais là avec bébé dans les bras, c'est compliqué !" Au loin, un homme se plaint : "Je devais repartir avec le train de ce soir, là c'est foutu, tout mon programme est torpillé." "Je me demande s'il est encore possible

«Je me demande s'il est encore possible de voyager sans incident avec Setrag», se lamente un autre.

de voyager sans incident avec Setrag", se lamente un autre. La bonne nouvelle : quels que soient le prix de son ticket et la classe occupée dans le train, on est tous embarqués dans la même galère, constatent quelques passagers pour masquer avec un peu d'humour ce moment d'attente qui commence à être ennuyant, voire carrément agaçant pour beaucoup. Pour tromper l'ennui également, un petit tour des voitures s'impose. L'espace restaurant sert des tasses de lait chaud. La différence entre 1re et 2e classes et cette autre appelée VIP au confort... "pas mal", avec cette lampe surmontée sur le siège pour continuer la lecture, malgré l'extinction des lumières vers minuit. Pour la 1re classe, pas grand-chose, hormis la couleur des sièges, qui sont un peu plus grands et, peut-être, ce coussin pour caler le cou ajouté aux housses. "C'est vrai que ce confort n'est pas si mal venu si l'on tient compte de la position et les conditions dans lesquelles se passe ce voyage qui n'en finit plus", commente un passager. À 9h, un agent Setrag annonce que l'on a pu dégager une voie et que l'on s'en ira sous peu. 9h52, le voyage peut reprendre. En plein jour, cette fois.

PLUS RIEN A MANGER. Au loin, l'Ivindo serpente à travers la forêt. Majestueux, imposant, d'une beauté à couper le souffle. De temps en temps, il se cache derrière les branchages et réapparaît avec la même prestance. Et puis, arrive le miracle, là où l'Ivindo et l'Ogooué se rencontrent. Et c'est bien une rencontre, car ils se touchent avec respect sans se mélanger, semblant vouloir montrer où se trouve la ligne de démarcation entre les deux cours d'eau. Le spectacle est saisissant et ne manque pas d'arracher des cris de surprise aux voyageurs. À 14 heures, perdus au milieu de nulle part, le lendemain de notre départ, nous sommes loin de Lastoursville. Au restaurant, il n'y



Le train Express N° 311 est resté immobilisé plusieurs heures à la gare

à plus rien à manger. Tout au plus quelques boissons gazeuses et des fruits. "Notre arrivée était prévue à 11h, les provisions n'allaient pas au-delà", renseigne-t-on de ce côté. Entre-temps, Setrag a distribué des boîtes de pâté, du pain sec et une bouteille d'eau. Heureusement, la solidarité agissante de certains, qui se sont bien préparés pour le parcours, permet à d'autres de bénéficier de victuailles. Mais jusqu'à quelle heure, tant personne ne sait jusqu'à quand va durer ce voyage. Le train redémarre peu après 14h. Sans qu'aucune explication ne soit fournie aux passagers sur cet autre arrêt. Le voyage a-t-il perdu de son charme ? Depuis longtemps. Surtout pour cette femme dont le bébé gigote de plus en plus, assurément impa-

tient, comme nombreux, d'être déjà à destination. Souvent apparaissent, aux côtés de la voie ferrée, des wagons de manganèse renversés. Aux abords de Lastoursville, revoilà l'Ogooué, entouré d'une verdure immense. Premier débarquement des passagers : 14h56 à la gare de Lastoursville. (Re)départ. Gares de Doume, Lifouta, Mbougou, Moanda. Le paysage, paré de verdure, apaise un tant soit peu la lassitude apportée par le trajet. Quelques heures plus tard, alors que le soleil a entamé sa marche vers un autre coin de la terre, entrée en gare de Moanda à 17h48. Il aura fallu 24h pour venir à bout de 607 km... Mais le voyage n'est pas terminé. C'est à 19h10 qu'il s'achève enfin, à la gare de Franceville.

Photo: L.R.A.

magazine.union@sonapresse.com

s numéro 311



re de Booué le 5 décembre dernier.

Des heures... incertaines qui font recette!

L.R.A.
Libreville/Gabon

25 heures pour parcourir 647 km de voie ferrée. Il faut le faire. Le comble pour un premier voyage en train. Tempêter, crier, se plaindre. Chacun y est allé de son tempérament pour dire tout le mal qu'il pensait de ce voyage. Des prises de bec entre le commandant de bord et de nombreux passagers n'auront pas manqué. D'aucuns estimant que la Setrag abuse. "Les rails sont vieux, ils manquent d'entretien, on fait quoi avec tout l'argent-là ?"

Des mots et des phrases, on en a entendu dans le train du 4 au 5 décembre. D'aucuns ont choisi de savourer la beauté des paysages pour ne point se laisser enliser dans la lassitude qu'auront été ces 25 heures de trajets ajoutées à la longue heure d'attente des bagages.

Mais à y regarder de près, ce sont les mêmes individus, déçus des prestations de Setrag, qui reviendront demain emprunter le train et subir à nouveau les tourments qu'il réserve tout au long du parcours. Faute de mieux, faute d'autres moyens sûrs pour rallier la capitale ou le Haut-Ogooué.

On va encore faire comment ? Prendre la route ? Plus fatigante encore, Les images du PK 80 sont là pour nous le rappeler. Alors, la bonne vieille Setrag et ses trains aux heures incertaines resteront l'unique solution. Cela commande-t-il tant de légèreté dans le service au client ? Cela explique-t-il que l'on n'ait pas droit à des explications poussées sur les raisons du manque de ponctualité des trains ?

Chacun y est allé de son tempérament pour dire tout le mal qu'il pensait de ce voyage.

Des dédommagements sur fond de moquerie

L.R.A.
Libreville/Gabon

ALORS que chacun est convaincu que "bouder" ne sert pas à grand-chose, car les options sont infimes, Setrag mène pourtant un semblant de politique de dédommagement. À nous qui avons subi le calvaire de 25 heures de voyage dans des conditions lamentables, la compagnie a fait une annonce indiquant une réduction de moitié du prix du billet retour, valable pour une période d'un mois. Mais quelle n'a pas été notre

surprise de constater que le train parti de Libreville le 4 décembre à 18 h 16, et arrivé à Moanda à 19 h 10, le lendemain n'était pas pris en compte ! Pourtant, nous n'avions pas inventé ce communiqué. On aura beau insister, l'aimable agent de la gare nous a recommandé de nous rapprocher de la direction générale à notre arrivée à Libreville. Drôle de façon d'agir.

Le monopole exclut-il un traitement de qualité des clients ? Surtout si on se rappelle que pour le voyage retour, le service a été aussi approximatif qu'à l'aller. Prévu pour 17 h 40,

c'est à 20 h 08 qu'il amorcera son entrée en gare de Moanda pour arriver à Owendo à 13h le lendemain.

Et une fois sur place à Owendo, les agents nous annoncent que notre train n'était pas pris en compte dans les réductions tarifaires. Cette annonce était-elle tout droit sortie de notre imagination ?

Sinon, quel désagrément faut-il avoir subi dans les trains Setrag pour bénéficier des fameuses réductions ? 25 heures ne semblent-elles pas assez longues pour entrer dans cette catégorie ? Encore des questions, sans plus !



Photo : L.R.A.

Pour la Setrag, 25 heures ne seraient pas assez longues pour bénéficier des réductions tarifaires.